

La Corse et le Tourisme

1755-1960

Exposition ouverte jusqu'au 30 décembre 2006

Réalisation : Direction du Patrimoine et Musée de la Corse ; Jean-Marc Olivesi, Directeur du Patrimoine, Conservateur en chef

Commissaire : Valérie Marchi

Coordination du projet, exposition : Rémi Froment, Secrétaire général du musée de la Corse

Catalogue : *La Corse et le Tourisme de 1755 à 1960*, ouvrage collectif. Coédition Éditions Albiana/ Musée de la Corse

Scénographie : Sine qua non

Horaires : Tous les jours : du 22 Juin – 20 septembre : de 10h à 20h / du 21 septembre – 30 décembre : de 10h à 18h (sauf les lundis, 1^{er} novembre et 25 décembre).

Prix d'entrée : - Tarif normal musée + exposition : 5,30 €-

- Groupe : 3.80 € (à partir de 10 personnes) réservation obligatoire : Tél : 33 (0)4 95 45 26 06 ● Fax : 33 (0)4 95 45 26 03 ● c.liberatore@musee-corse.com

- Réduit : 3 € (étudiants, lycées, chômeurs) - seniors : 3,80 €- scolaire : 1,50 €

Informations : Tél : 33 (0)4 95 45 25 48 ● Fax : 33 (0)4 95 45 25 36 ● a.bilger@musee-corse.com

Réservations : Tél : 33 (0)4 95 45 26 32 ● Fax : 33 (0)4 95 45 26 03 ● m.riu@musee-corse.com

Visites guidées : Tous les jours. Droit d'entrée : + 1,50 € ; audio guide : + 1,50 €

Contact presse :

Presse régionale

Atout Corse

Graziella Luisi

Tél : 33 (0)4 95 22 52 93

atoutcorse@wanadoo.fr

Presse nationale

RMN / Médiation culturelle

Sylvie Poujade

Tél : 33 (0)1 40 13 62 38

sylvie.poujade@rmn.fr

Marion Rémédi

Tél : 33 (0)1 40 13 44 69

mediation.culturelle@rmn.fr

« *J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonne l'Europe* »

(J.J Rousseau, 1762, Le Contrat social)

A partir d'un thème général - le tourisme - le Musée régional d'Anthropologie de la Corse se penche, comme c'est sa vocation, sur une spécificité corse et induit une réflexion dont on pressent d'emblée l'enjeu qu'il représente pour une société insulaire éminemment soucieuse du respect de ses traditions mais aussi consciente des enjeux économiques induits par le tourisme.

Le terme même « d'île-montagne » rappelle toute l'ambiguïté d'une terre aussi souvent convoitée que toujours âprement défendue, qui a de tout temps porté haut et loin ses couleurs tout en revendiquant farouchement sa singularité.

Connue et visitée dès l'Antiquité, Corsica, à la position stratégique, saura rester une île mystérieuse jusqu'à la Renaissance ; récits fabuleux (Homère, déjà rapporte comment elle sut résister à Ulysse !), approximations géographiques et jugements ethnographiques fantaisistes alimenteront durablement les fantasmes sur cette *terra incognita*.

Au Siècle des Lumières, J.-J. Rousseau, fervent soutien du charismatique libérateur **Pascal Paoli**, envisage de rédiger un projet de constitution pour le « modèle de démocratie » qu'est la Corse. « *Il est encore en Europe un pays capable de législation : c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté méritait bien que quelque homme sage lui apprit à la conserver* ». Le voyage accompli par **Boswell**, inlassable propagandiste de la « cause corse », va permettre à « cette terre de la Liberté », de s'affirmer un temps comme un pôle d'attraction d'ordre philosophique.

C'est à la même époque que la Grande Bretagne invente « *The Grand Tour* » permettant à ses jeunes aristocrates de s'accomplir, essentiellement en se frottant à la culture et à l'art de la péninsule italienne; au

siècle suivant, le goût du voyage se répand en Europe et la Corse s'inscrit dans les destinations qu'il est envisageable de visiter. Son pittoresque, son climat et ses eaux sont vantés par de nombreux médecins; une fois encore Anglais et Ecossais jouent un rôle de premier plan dans la « Corsicamania » naissante. Miss Campbell, riche et fantasque héritière ou Edward Lear, écrivain et illustrateur, ferrailent avec les diverses autorités pour qu'Ajaccio devienne une **station d'hiver** dotée d'indispensables structures d'accueil; ils trouvent un soutien dans la personne du Comte Bacciochi, proche de Napoléon III, qui sera l'instigateur du Quartier des Etrangers. Mais des logements trop rares, des transports inconfortables et le manque de divertissements auront raison de cet ambitieux projet.

Si Ajaccio ne réussit pas à imposer ses vertus thérapeutiques, la montagne saura retenir l'attention des **alpinistes** européens fascinés par les sommets vierges, qu'été comme hiver, ils s'efforcent de conquérir sous l'œil dubitatif d'insulaires, rétifs aux « plaisirs » conjugués du sport et de la neige...

Dans le sillage de Gregorovius, auteur d'un ouvrage mémorable sur l'île, de nombreux germaniques - souvent d'émérites scientifiques - vont venir assouvir leur passion pour les papillons, lézards et autres grenouilles qui abondent sur cette vierge et sur lesquels ils publieront abondamment.

Quant aux Français, juristes, historiens, écrivains, ils sont nombreux à partir de 1830 à venir découvrir l'île, chacun tenant à donner son avis. Des écrivains comme Balzac, Dumas, Daudet, Maupassant, Loti et bien sûr **Prosper Mérimée** se succèdent. Ce dernier, inspecteur général des monuments historiques, parcourra la Corse, manifestement plus intéressé par les mœurs insulaires que par les églises baroques dont, à vrai dire on ne découvre qu'aujourd'hui les remarquables richesses. Avec *Colomba*, il immortalisera la Vendetta et une certaine idée de la Corse faite d'honneur, de sang et de passion.

Cette évocation des stéréotypes renvoie au **mythe du bandit corse**, installé dans l'imaginaire européen et dont la seule évocation a fait si délicieusement frissonner bien des voyageurs au cours des siècles.

Mais Ajaccio, c'est aussi « le souvenir de Napoléon avec des maisons autour ». Sous le Second Empire, le culte de Napoléon Bonaparte s'amplifie. Aller visiter la maison natale du héros romantique, s'y recueillir, devient l'une des motivations au voyage. Plusieurs œuvres illustrent cet engouement, telles les aquarelles de William Cowen ou de Viollet-le-Duc. Une admiration qui poussera Abel Gance à venir tourner son Napoléon en Corse en 1925; l'affiche originale exprime toute la grandeur prêtée au personnage.

Plusieurs artistes étrangers en admiration devant les différents visages de la Corse immortalisent les sites majeurs : les forêts de Bavella et de Valdoniello inspirent Edward Lear, Ajaccio et ses alentours sont croqués par William Cowen, les ruines d'Aleria par Antoine Melling, la citadelle de Corte par Theodore Compton; les peintres insulaires, notamment ceux de l'Ecole d'Ajaccio, prennent aussi une part importante dans la création de paysages « icônes » de la Corse. **Alors que l'île de Beauté s'ouvre à un public grandissant** qui va la découvrir à travers le regard des artistes, on doit à des affichistes comme Broders ou Peri des œuvres particulièrement fortes. **Tableaux et affiches, bientôt diffusés par différentes revues vont jouer un rôle majeur dans la perception de la Corse et l'élaboration de sa nouvelle image.**

A partir de 1925, un tourisme estival et balnéaire se développe puis se démocratise en 1936 avec les premiers congés payés. L'exposition s'achève par l'évocation des années 50-60, le développement des clubs de vacances et **d'un tourisme de masse qui engendreront des relations complexes, voire un rejet mutuel entre insulaires et visiteurs.**

Signée Henri Cartier-Bresson, une superbe photographie du Club méditerranée de Santa Giulia en 1969, illustre bien ce changement d'époque.

Aujourd'hui, la Corse s'attache à exalter son identité, à promouvoir son remarquable patrimoine et à valoriser un tourisme respectueux des valeurs culturelles qui font sa force.

Consciente de ses atouts, y compris climatiques, l'île est prête à partager ses richesses tout au long de l'année, car comme l'affirme le slogan de l'agence du Tourisme *La Corse, c'est tout le temps le bon moment !*